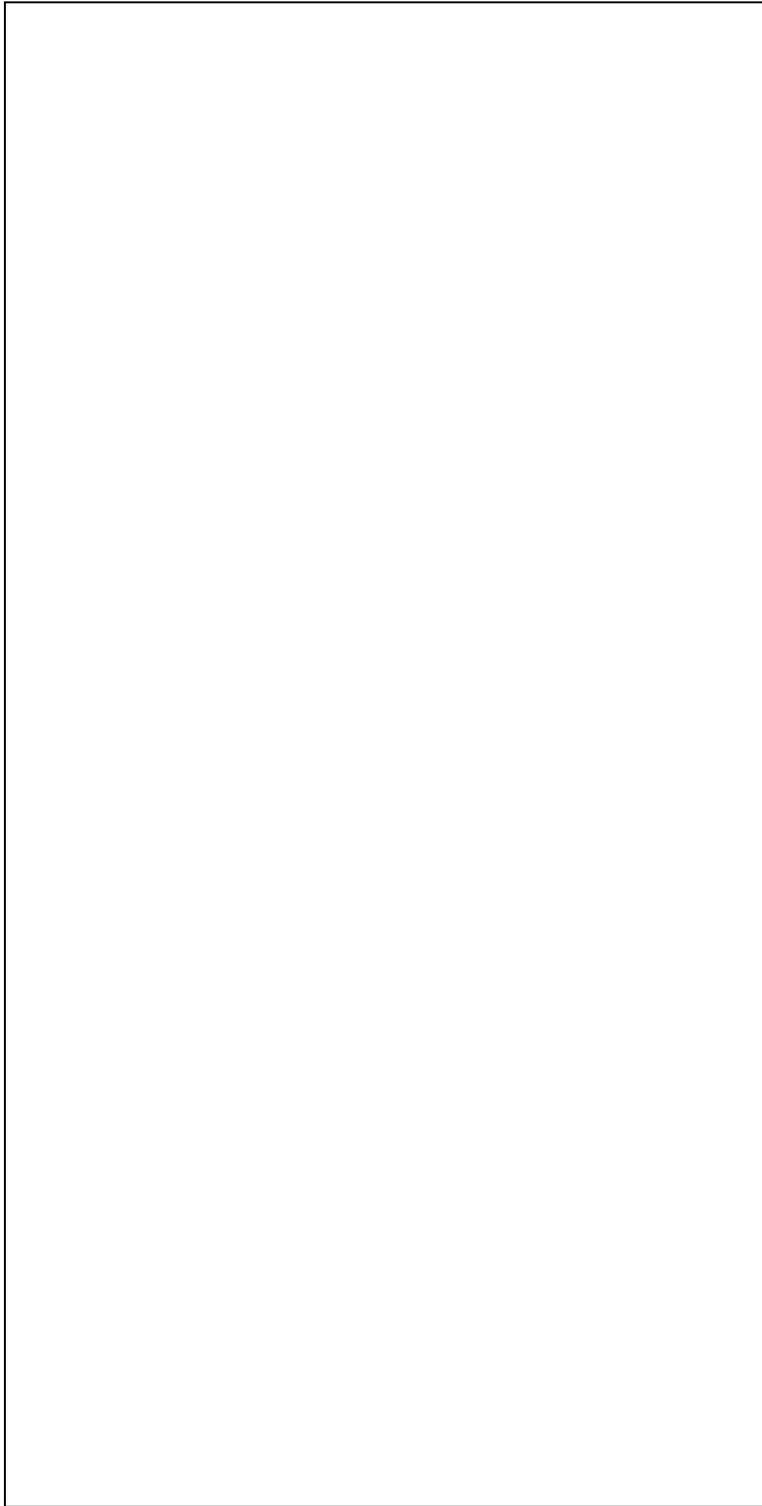


古 令 碑 錄

Stèles



南
西

STÈLES FACE AU MIDI.

SANS MARQUE DE RÈGNE

宣無
年朝
譔心

Honorer les Sages reconnus ; dénombrer les Justes ; redire à toutes les faces que celui-là vécut, & fut noble & sa contenance vertueuse,

Cela est bien. Cela n'est pas de mon souci : tant de bouches en dissertent ! Tant de pinceaux élégants s'appliquent à calquer formules & formes,

Que les tables mémoriales se jumellent comme les tours de veille au long de la voie d'Empire, de cinq mille en cinq mille pas.

○

Attentif à ce qui n'a pas été dit ; soumis par ce qui n'est point promulgué ; prosterné vers ce qui ne fut pas encore,

Je consacre ma joie & ma vie & ma piété à
dénoncer des règnes sans années, des
dynasties sans avènement, des noms sans
personnes, des personnes sans noms,

Tout ce que le Souverain-Ciel englobe & que
l'homme ne réalise pas.



Que ceci donc ne soit point marqué d'un règne ;
— ni des Hsia fondateurs ; ni des Tcheou
législateurs ; ni des Han, ni des Thang, ni
des Soung, ni des Yuan, ni des Grands
Ming, ni des Tshing, les Purs, que je sers
avec ferveur.

Ni du dernier des Tshing dont la gloire nomma
la période Kouang-Siu,—



Mais de cette ère unique, sans date & sans fin,
aux caractères indicibles, que tout homme
instaure en lui-même & salue.

À l'aube où il devient Sage & Régent du trône
de son cœur.

LES TROIS HYMNES PRIMITIFS

*Les trois hymnes primitifs que les trois Régents
avaient nommés : Les Lacs, l'Abîme, Nuées, sont
effacés de toutes les mémoires.*

Qu'ils soient ainsi recomposés :

LES LACS

之作
咸
樂池

Les lacs, dans leurs paumes rondes
noient le visage du Ciel :

J'ai tourné la sphère pour observer le Ciel.

Les lacs, frappés d'échos fraternels en nombre
douze :

J'ai fondu les douze cloches qui fixent les tons
musicaux.



Lac mouvant, firmament liquide à l'envers,
cloche musicale,

Que l'homme recevant mes mesures retentisse à
son tour sous le puissant Souverain-Ciel.

Pour cela j'ai nommé l'hymne de mon règne : les
Lacs.

L'ABÎME

之作
大淵
樂淵

Face à face avec la profondeur,
l'homme, front penché, se
recueille.

Que voit-il au fond du trou caverneux ? La nuit
sous la terre, l'Empire d'ombre.

○

Moi, courbé sur moi-même & dévisageant mon
abîme, — ô moi ! — je frissonne,

Je me sens tomber, je m'éveille & ne veux plus
voir que la nuit.

LES NUÉES

之作
承雲
樂雲

Ce sont les pensées visibles du
haut & pur Seigneur-Ciel.
Les unes compatissantes, pleines de pluie.

Les autres roulant leurs soucis, leurs justices &
leurs courroux sombres.

○

Que l'homme recevant mes largesses ou courbé
sous mes coups connaisse à travers moi le
Fils les desseins du Ciel ancestral.

Pour cela j'ai nommé l'hymne de mon règne :
Nuées.

SUR UN HÔTE
DOUTEUX

亂真
之所謂
道大

Ses disciples chantent : Il revient le Sauveur des hommes : Il vêt un autre habit de chair. L'étoile, tombée du plus haut ciel a fécondé la Vierge choisie. & il va renaître parmi nous.

Temps bénis où la douleur recule ! Temps de gloire où la Roue de la Loi courant sur l'Empire conquis va traîner tous les êtres hors du monde illusoire.

○

L'Empereur dit : qu'il revienne, & je le recevrai, & je l'accueillerai comme un hôte.

Comme un hôte petit, qu'on gratifie d'une petite audience, — pour la coutume, — & d'un repas & d'un habit & d'une perruque afin d'orner sa tête rase.

Comme un hôte douteux que l'on surveille ; que
l'on reconduit bien vite là d'où il vient,
pour qu'il ne s'occupe de personne.



Car l'Empire, qui est le monde sous le Ciel, n'est
pas fait d'illusoire : le bonheur est le prix,
seul, du bon gouvernement.

Que fut-il, celui qu'on annonce, le Bouddha, le
Seigneur Fô ? Pas même un lettré poli,

Mais un barbare qui connut mal ses devoirs de
sujet & devint le plus mauvais des fils.



ÉLOGE D'UNE VIERGE
OCCIDENTALE

是彌無
生月災
后不無
稷遲害

La raison ne s'offense pas : certainement une vierge occidentale a conçu, voici deux mille années, puisque deux mille ans avant elle, Kiang-yuan, fille sans défaut, devint mère parmi nous : ayant marché sur l'empreinte du Souverain Roi du Ciel.

Et enfanta aussi légèrement que la brebis son agneau, sans rupture ni grands efforts. Même le nouveau-né se trouva recueilli par un oiseau qui d'une aile faisait sa couche & de l'autre l'éventait.

Ceci est croyable. Le philosophe dit : Tout être extraordinaire naît d'une sorte extraordinaire : la Licorne autrement que chien & bouc ; le Dragon non pas comme lézard. — M'étonnerai-je si la naissance des hommes extraordinaires n'est pas celle des autres hommes ?

La raison ne s'offense pas. Certainement une vierge occidentale a conçu.

RELIGION LUMINEUSE

大教中
秦流國
景行碑

L'Empereur, — père de toutes les croyances, & estimant en chacune d'entre elles la Raison qui est une, — veut que ceci, prêt à s'effacer par négligence, soit reporté sur une table neuve & marqué du sceau de son règne :

L'Être admirable, n'est-ce pas l'Unité-Trine, le Seigneur sans origine, Oloho ? Il a divisé en croix les parties du monde ; décomposé l'air primordial ; suscité le Ciel & la terre ; lancé le soleil & la lune ; créé le premier homme dans une parfaite harmonie.

Mais Sa-Tha répandit le mensonge, proclama l'égalité des grandeurs & mit la créature dans le lieu de l'Éternel. L'homme perdit la voie & ne put la retrouver.

Viennent ensuite des promesses : une incarnation ; un supplice ; une mort ; une résurrection. Or cela n'est pas bon à faire trop savoir aux hommes.

Que nul n'ose donc ajouter de commentaires ici. Que nul ne cherche un enseignement ici. Afin que sans fruits ni disciples la Croyance Lumineuse meure en paix, obscurément.

EN L'HONNEUR
D'UN SAGE SOLITAIRE

於山
時野
無之
用人

Moi l'Empereur je suis venu. Je salue le Sage qui, soixante-dix années, a retourné & labouré nos Mutations anciennes & levé des savoirs nouveaux.

J'attends du Vieux Père la leçon : & d'abord, s'il a trouvé la Panacée des Immortels ? Comment on prend place au milieu des Génies ?

○

Le Sage dit : Faire monter au Ciel le Prince que voici serait un malheur pour l'empire terrestre.

○

Moi l'Empereur interroge le Solitaire : a-t-il reçu dans sa caverne la visite des trente-six mille Esprits ou seulement de quelques-uns de ces Très-Hauts ?



Moi le Solitaire n'aime pas les visiteurs importuns.



Moi l'Empereur implore enfin du Sage le pouvoir d'être utile aux hommes : quelque chose pour le bien des hommes !



Le Sage dit : Étant sage, je ne me suis jamais occupé des hommes.



LES GENS DE MANI

為以
信香

Quant à ceux-ci, ils servent non pas un principe unique, mais DEUX : ce sont les gens de Mani.

Ils récusent le mariage, abusant de ce qui n'est point mariage : ils accomplissent sans dire mot, comme la tortue & le serpent.

Ils méprisent les médecines & se régalent de poisons médicaux. Maudissant la viande avant de la manger, leurs amis avant de les aimer, l'un des principes avant de l'adorer.

Ils songent tout le plein jour & veillent toutes les ténèbres... Ceci ne vaudrait pas un exergue, à peine d'être dit.

S'ils n'usaient entre eux d'un parfum magique : vous les reconnaîtrez à leur odeur.

VISION PIEUSE

天視
神若

Le peuple dit avoir vu de ses yeux sans nombre,
ici même : le Prêtre-Lama, gros de
sainteté, prenant son couteau & d'un seul
trait s'ouvrant du nombril au cœur.

Puis il exhiba ses entrailles, dévida les boucles,
défit les nœuds & cependant donnait des
réponses claires sur les fortunes & les
sorts.

Puis il empoigna les agiles serpents humides.
Soufflant sur ses mains, poussant un cri de
porc, il se frotta le ventre de nouveau nu,
sans couture, & que des gens vénéraient
aussitôt.

Le peuple a vu, de ses yeux indiscutables. Sans
plus examiner, Nous avons fait graver ceci.

(Le graveur ne fut pas témoin. La pierre n'est
pas responsable. Nous ne sommes pas
répondant.)

萬
歲
萬
歲
萬
歲

AUX DIX MILLE ANNÉES

Ces barbares, écartant le bois, & la brique & la terre, bâtissent dans le roc afin de bâtir éternel !

Ils vénèrent des tombeaux dont la gloire est d'exister encore ; des ponts renommés d'être vieux & des temples de pierre trop dure dont pas une assise ne joue.

Ils vantent que leur ciment durcit avec les soleils ; les lunes meurent en polissant leurs dalles ; rien ne disjoint la durée dont ils s'affublent ces ignorants, ces barbares !



Vous ! fils de Han, dont la sagesse atteint dix mille années & dix mille dix milliers d'années, gardez-vous de cette méprise.

Rien d'immobile n'échappe aux dents affamées des âges. La durée n'est point le sort du solide. L'immuable n'habite pas vos murs, mais en vous, hommes lents, hommes continuels.

Si le temps ne s'attaque à l'œuvre, c'est l'ouvrier qu'il mord. Qu'on le rassasie : ces troncs pleins de sève, ces couleurs vivantes, ces ors que la pluie lave & que le soleil éteint.

Fondez sur le sable. Mouillez copieusement votre argile. Montez les bois pour le sacrifice : bientôt le sable cédera, l'argile gonflera, le double toit criblera le sol de ses écailles :

Toute l'offrande est agréée !



Or, si vous devez subir la pierre insolente & le bronze orgueilleux, que la pierre & que le bronze subissent les contours du bois périssable & simulent son effort caduc :

Point de révolte : honorons les âges dans leurs chutes successives & le temps dans sa voracité.

萬里萬里

ORDRE DE MARCHE

Plus de stupeur ! Croyez-vous ces palais immobiles ? Lourds à l'égal des bâtis occidentaux ? Assez longtemps ils ont accueilli notre venue : qu'ils s'en viennent à nous, à leur tour.

Debout, l'arche triomphale & sa bannière en horizon & sa devise : Porche oscillant des nues. Des porteurs pour ses hampes droites ; des porteurs aux hampes obliques. Qu'ils gonflent l'épaule, piétinant.

Derrière, le pont en échine de bête arquée : d'un saut il franchira l'eau de jade fuyant sous lui. Qu'on l'attelle à la voie du milieu déroulant son trait impérial.

À gauche & à droite, dans un mouvement balancé, riche d'équilibre, marchent la Tour de la Cloche & la Tour du Tambour aux puissants cœurs sonores de bois & d'airain sur leurs huit pieds éléphantins.

Viennent ensuite les gardes lourdes des tripodes ; & s'ébranlent enfin les poteaux du Palais au toit double ondulant comme un dais, soufflant de haut en bas.

Pour le démarrer, lâchez les cavaleries d'arêtes, les hordes montées aux coins cornus. & déroulez les nues des balustres, les flammes des piliers. Laissez tourbillonner les feux, vibrer les écailles, se hérissier les crocs & les sourcils du Dragon.

Le beau cortège étalé pour tant de règnes implore qui lui rendra sa vertu d'en-allée. Il ne pèse plus : il attend.

Qu'il se déploie !



Seules immobiles contre le défilé, voici les Pierres mémoriales que nul ordre de marche ne peut toucher ni ébranler.

Elles demeurent.

NOMINATIONS

封
官

Chaque officier, civil ou militaire, détient son titre dans l'Empire.

De soi-même le nom se glorifie ; le grade & la faveur grandissent : obtenir un emploi du Prince n'est-ce pas là le plus noble but ?

Je veux investir mes êtres familiers. Qu'ils n'envient plus rien désormais aux sages, aux Saints, aux conseillers & aux généraux qui ne fuient pas devant l'ennemi, — car je décide :

Ce laurier fidèle & fleuri sera mon satellite ; ce pin qui m'observe & reste droit est fait juge de seconde classe ; mon puits devient Grand Astrologue puisqu'il voit le Ciel profond en plein jour.

Reconnaissons que dans la basse-cour, ce volatile est Maître des Cérémonies : n'a-t-il point, de par la naissance, la noble démarche du canard ?

○

Ainsi, recevez de moi vos apanages, ô mes êtres familiers, & en raison de vos qualités justes. Tel par le Fils du Ciel le Mont T'aï pour sa hauteur & son poids déclaré Duc & gardien de l'Empire.

DÉPART

之於王

所青西

憇鳥征

Ici, l'Empire au centre du monde.

La terre ouverte au labeur
des vivants. Le continent
milieu des Quatre-mers. La
vie enclose, propice au juste, au bonheur, à
la conformité.

Où les hommes se lèvent, se courbent, se
saluent à la mesure de leurs rangs. Où les
frères connaissent leurs catégories : & tout
s'ordonne sous l'influx clarificateur du Ciel.



Là, l'Occident miraculeux, plein de montagnes
au-dessus des nuages ; avec ses palais
volants, ses temples légers, ses tours que le
vent promène.

Tout est prodige & tout inattendu : le confus
s'agite : la Reine aux désirs changeants
tient sa cour. Nul être de raison jamais ne
s'y aventure.



Son âme, c'est vers Là que, par magie, Mou-
wang l'a projetée en rêve. C'est vers là qu'il
veut porter ses pas.

Avant que de quitter l'Empire pour rejoindre
son âme, il en a fixé, d'Ici, le départ.

HOMMAGE À LA RAISON

其其
民國
無無
嗜師
慾長

J'enviais la Raison des hommes, qu'ils proclament peu faillible, & pour en mesurer le bout, j'ai proposé : le Dragon a tous les pouvoirs ; en même temps il est long & court, deux & un, absent & ici, — & j'attendais un grand rire parmi les hommes, — mais,

Ils ont cru.

J'ai proclamé ensuite par Édit : que le Ciel inconnaissable avait crevé jadis comme une fleur étoilée, lançant au fond du Grand Vide ses pollens d'étés, de lunes, de soleils & de moments,

Ils on fait un calendrier.

J'ai décidé que tous les hommes sont d'un prix équivalent & d'une ardeur égale, — inestimables, — & qu'il vaut mieux tuer le meilleur de ses chameaux de bât que le chamelier boîteux qui se traîne. J'espérais un dénégateur, — mais,

Ils ont dit oui.

J'ai fait alors afficher par tout l'Empire que celui-ci n'existait plus, & que le peuple, désormais Souverain, avait à se paître lui-même, les marques de gloire, abolies, reprenant au chiffre un :

Ils sont repartis de zéro.



Alors, rendant grâces à leur confiance, & service à leur crédulité, j'ai promulgué : Honorez les hommes dans l'homme & le reste en sa diversité.

Et c'est alors qu'ils m'ont qualifié de rêveur, de traître, de régent dépossédé par le Ciel de sa vertu & de son trône.

ÉDIT FUNÉRAIRE

詔
卜
皇
陵

Moi l'Empereur ordonne ma sépulture : cette montagne hospitalière, le champ qu'elle entoure est heureux. Le vent & l'eau dans les veines de la terre & les plaines du vent sont propices ici. Ce tombeau agréable sera le mien.

○

Barrez donc la vallée entière d'une arche quintuple : tout ce qui passe est ennobli.

Étendez la longue allée honorifique : — des bêtes ; des monstres ; des hommes.

Levez là-bas le haut fort crénelé. Percez le trou solide au plein du mont.

Ma demeure est forte. J'y pénètre. M'y voici. &
refermez la porte, & maçonnez l'espace
devant elle. Murez le chemin aux vivants.



Je suis sans désir de retour, sans regrets, sans
hâte & sans haleine. Je n'étouffe pas. Je ne
gémis point. Je règne avec douceur & mon
palais noir est plaisant.

Certes la mort est plaisante & noble & douce.
La mort est fort habitable. J'habite dans la
mort & m'y complais.



Cependant, laissez vivre, là, ce petit village
paysan. Je veux humer la fumée qu'ils
allument dans le soir.

Et j'écouterai des paroles.

DÉCRET

欽
此

Ceci n'est point du temps qui se mesure.
Acclamons la vertu du passé, le portant
comme une chaîne : mais qui soit d'or.

Ceci n'est pas geste qu'on incruste. Acceptons
les hauts faits accomplis : mais saluons
l'avènement libre des autres qui viendront
peut-être.

Cette femme exhale les dix genres de beautés ;
chaque maintien d'elle appelle un trait
fameux, l'ombre délicate d'une héroïne :

Mais donnons un poème à celle « On ne peut
dire qui elle est » ni pourquoi elle est belle ;
& parmi les Noms Dynastiques, enclavant
le vide d'un qui n'eut pas d'aube & n'aura
pas de deuil :

Honorez du titre souverain l'Empereur qui
aurait pu l'être, & qui ne daigne point
promulguer d'autre édit.